

MAGNUS

Les peuples invisibles

Laurent Peyronnet

Guide, spécialiste de la Norvège et de la Laponie

DADOCLEM

MAGNUS

Les peuples invisibles

Après avoir quitté l'auberge de son père et marché quelque temps sur les pentes douces autour d'Elveseter, Magnus arriva devant une petite maison de pierre blottie au pied des grands sapins. Il la connaissait bien : c'était celle qu'on nommait au village la « maison du vieux fou ». Il poussa la porte, qui grinça doucement, et entra.

Personne ne viendrait l'accueillir ici ; il le savait, ce n'était que le vestibule. Il se dirigea droit vers le mur du fond, et fit coulisser la grande carte du monde qui s'y trouvait. Un passage s'ouvrit, et il entra dans la bibliothèque. Il venait là chaque jour depuis le début des vacances. D'ordinaire, c'était toujours vers les livres qu'il se dirigeait, mais ce soir-là, il fut intrigué par un objet posé dans un coin sombre de la pièce. C'était un tambour. Ovale,

très grand, presque aussi grand que lui. Il ne l'avait jamais remarqué. Mais ce soir, il avait l'impression que ce tambour l'attirait vers lui. Sur le cadre était tendue une peau de jeune renne blanc, et sur cette peau étaient dessinés les motifs que seul un chaman pouvait lire.

Alors que son attention était plongée dans ces motifs peints à la sève de bouleau, Magnus entendit une voix qui passait du tambour à lui. D'abord, ce fut un chant indistinct, comme une mélodie. Puis le chant s'articula et devint poème. La voix disait :

« Au commencement il n'y avait rien, rien que le vent, la terre et l'eau.

Puis, vinrent les êtres, et parmi eux, les hommes.

Avec les hommes vint la parole, et avec la parole, le souffle, qui était comme le vent.

Du souffle et de la parole jaillit le chant.

De l'union de la terre et du chant naquit le tambour. »

La voix se tut, et du silence s'éleva le battement du tambour, vibrant, sur un rythme régulier, lent et profond, comme les pulsations d'un

cœur. Accompagnée par le tambour, la voix reprit :

« Il y eut un hiver. Les hommes se réunirent autour du feu. Tandis que le tambour jouait, l'un d'entre eux se leva. Son âme guidait ses pas. En ce temps-là, il n'y avait qu'un monde, et l'homme ne se distinguait pas de lui. C'était alors l'habitude de suivre son âme sans lui demander où elle vous emmenait.

*La neige tombait doucement. Plus l'homme s'éloignait, moins il percevait le son du tambour. Seuls les battements de son cœur marquaient encore le temps. La nuit était sans lune, l'obscurité enveloppait toute chose. La neige crissait sous ses pas. Il traversa un lac gelé et soudain, son corps tomba dans un trou. Au contact de l'eau glacée, son cœur bondit dans sa poitrine. Tandis que ses membres se débattaient, il cria. Mais aucun son ne sortit de sa bouche. Ses yeux s'emplirent du néant. Il tourna un regard plein de terreur vers le ciel et supplia. Alors apparut le Stallo*¹. »*

1. Chaque * renvoie au glossaire à la fin du livre.

Les mots s'évanouirent, et Magnus reprit son souffle. La peau du tambour vibrait encore, doucement, puis de plus en plus fort. Cette vibration pénétra Magnus. Il ferma les yeux et fut aspiré hors de lui-même, comme par un maels-trom. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il se trouvait au milieu de la taïga*, sur les rives d'un lac gelé, quelque part au-delà du cercle polaire arctique, en un temps très lointain.

Devant lui se tenait le Stallo. Il ressemblait à un très grand squelette, deux fois haut comme un homme, en partie animal, en partie végétal, en partie humain. Ses bras étaient semblables aux longues branches d'un arbre mort. De tout son corps pendaient des feuilles de métal qui produisaient un gémissement plaintif sous les rafales du vent. Sa tête, un énorme crâne de renne, regardait le paysage autour de lui. Le Stallo leva ses longs bras, serra les poings, les laissa en suspens un instant dans le vide, puis les écrasa sur le lac. La neige et la glace jaillirent comme un geyser. Magnus eut juste le temps de rouler sur le côté. Lorsqu'il releva la tête, il vit le lac ouvert, comme une plaie,

l'eau s'échappant de tous côtés et le Stallo qui s'en allait. Le bon sens aurait voulu qu'il reste caché. Au lieu de cela, il se lança à la poursuite du monstre. Celui-ci se déplaçait en de longues et maladroites enjambées, comme un gigantesque pantin. Magnus courut et lorsqu'il parvint à sa hauteur, il sauta et s'agrippa à l'une des feuilles de métal qui pendaient des bras du géant. Le Stallo avançait, indifférent à la présence du parasite venu s'accrocher à sa carcasse. Il écrasait tout ce qui lui barrait la route, déracinant des pans de forêt par brassées. Plus il arrachait d'arbres, plus sa force augmentait. Chaque fois qu'il détruisait quelque chose, il grandissait. Magnus fut soulevé dans les airs, secoué en tous sens. À présent, le Stallo était devenu si grand qu'il dépassait les plus hauts sapins. Au bout d'un temps qui parut très long à Magnus, la créature s'arrêta et se retourna : elle avait tout détruit sur son passage. Partout où le regard portait, ce n'était que désolation. Le Stallo fit demi-tour et observa, devant lui, la taïga encore intacte, qui s'étendait jusqu'à l'horizon. Dans un rugissement de rage, il

s'élança. Magnus fatiguait. Il s'accrochait, mais les muscles de ses bras et de ses mains se tétanisaient sous l'effort. Le Stallo déracina un nouveau pan de forêt. Lorsqu'il lança le bras auquel Magnus était agrippé pour jeter au loin le fagot qu'il avait arraché à la terre, c'en fut trop pour les forces du garçon. Ses doigts lâchèrent la prise qu'ils tenaient, et il fut projeté dans le ciel. Son cœur s'arrêta de battre. Il tournoya à travers l'espace. Puis, soudain, les battements du tambour cessèrent, et il tomba dans la bibliothèque.

« Que s'est-il passé ? balbutia-t-il, tremblant comme une feuille.

– Tu as plongé dans le chant du chaman, lui répondit le troll Rognetide. L'épreuve de la vision est parfois difficile à supporter.

– La vision ? Mais c'était un cauchemar, cette vision ! Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Magnus, encore tout étourdi.

– Je n'en sais rien », répondit son minuscule ami qui se tenait assis sur la tranche moelleuse d'un livre à l'épaisse couverture de cuir, posé sur le bureau.

Rognetide laissa à Magnus le temps de se remettre. Lorsque le garçon fut tout à fait revenu à lui-même, il se leva et regarda la pièce dans laquelle il se trouvait, avec sa magnifique bibliothèque. Même si les voyages dans lesquels l'aspiraient les livres étaient parfois éprouvants, voire inquiétants, cette pièce était devenue un repère indispensable à sa vie : il se sentait ici chez lui.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Rognetide. Tu veux rentrer, ou on reste encore un peu ?

– J'aimerais rester encore, faire un tour dans la forêt, répondit Magnus. Ce voyage m'a vraiment fait peur ! L'air frais me fera du bien.

– J'en suis certain, répondit Rognetide dans un sourire. D'ailleurs, il va y avoir une veillée dans la clairière aux huldres¹. Il y aura plein d'invisibles, ça te dit ?

– Super ! » s'exclama Magnus.

Rognetide sauta sur l'épaule de son ami, et ils quittèrent la maison du vieux fou. Dehors, le ciel était très clair, et la nuit douce.

1. Huldre : personnage fantastique du folklore norvégien.

Magnus avait découvert le peuple invisible grâce à Rognetide. Il y avait rencontré sa mère quelques jours seulement avant le début des vacances. Il avait profité de l'été pour tisser des liens indéfectibles avec celle qu'il avait si longtemps cru morte, ainsi qu'avec les *huldrefolks*¹ qui peuplaient la forêt. Mais il avait dû cacher tout cela à son père, le peuple invisible refusant absolument tout contact avec les humains.

Ce secret lui pesait : il aurait tellement préféré pouvoir réunir tout le monde. Mais c'était impossible. Il était donc contraint de mener une double vie.

Les tâches à l'auberge étaient innombrables. Magnus essayait d'apporter son aide partout où il le pouvait. Le travail était harassant, et le soir venu, il était épuisé. Pour pouvoir profiter de sa mère et des invisibles, il avait fallu avoir recours à la magie. Ainsi, Rognetide lui passait tous les soirs sur les yeux un charme de désensommeil qui le rendait frais et dispos comme si les heures de travail à l'auberge n'avaient pas existé. C'était alors une autre vie

1. Nom générique des personnages du folklore norvégien.

qui commençait, dans la cabane du vieux fou et dans la forêt, pleine d'aventures et de mystères. Le plus souvent, les deux compères ne regagnaient Elveseter qu'à l'aube, éreintés. Rognetide passait alors sur les yeux de Magnus un nouveau charme de désensommeillement, et c'était comme s'il venait de se réveiller d'une bonne et longue nuit réparatrice. Cette organisation avait fonctionné à merveille durant tout l'été, mais Magnus craignait qu'avec la rentrée scolaire et le retour de ses copains, les choses se compliquent. Il voulait profiter au maximum du temps qui lui restait.

La clairière aux huldres était le lieu de rendez-vous des huldrefolks, une sorte de place du village féerique. Elle se situait non loin de la route que les humains avaient construite pour traverser la forêt et monter vers les sommets du Jotunheimen. On aurait pu, bien sûr, trouver un lieu plus éloigné, mais celui-ci avait l'avantage d'être plat et à l'abri du vent du nord. Tout bien pesé, on s'était dit qu'avec quelques enchantements, il serait facile de tenir les importuns à distance. Les humains s'étaient donc habitués

à un étrange phénomène consistant en un épais nuage de moustiques qui revenait chaque printemps, rendant très difficile l'accès à un certain endroit de la forêt jusqu'à la fin de l'été. Ce nuage de moustiques était par ailleurs doublé d'un mur de végétation touffue, rempli de ronces et d'orties. Pour parfaire cette protection, les esprits de la pluie et du brouillard avait mission, dès qu'ils percevaient des promeneurs un peu plus hardis que les autres, de déclencher une bonne averse et de faire monter la brume au point qu'on n'y voyait plus à un mètre devant soi. La clairière elle-même était un grand espace d'herbe tendre à ciel ouvert à l'intérieur d'un cercle délimité par une palissade de grands et vieux bouleaux. Au-delà de ce cercle, c'était la forêt, avec ses méandres, son silence et ses ombres.

Cette nuit-là, il y avait beaucoup de monde au rendez-vous. Nisses et tomtes avaient quitté les fermes pour rejoindre le petit peuple. Plusieurs tuftefolks papotaient entre eux au sujet des prochains tours qu'ils pourraient jouer aux

humains. Deux d'entre eux apprenaient à marcher à un vesle-tomte qui venait d'opérer sa transformation : d'un grand troll plutôt ventru, il était passé à une taille d'à peine vingt centimètres, ce qui n'allait pas sans la nécessité de certaines adaptations. Quelques enfants nisses jouaient avec leur reflet dans l'eau d'une petite mare. C'était un florilège de grimaces. Leurs éclats de rire s'égrenaient en trilles dans l'immense ciel étoilé. Un peu plus loin et d'une toute autre allure, un groupe de grands trolls s'était rassemblé. Il y avait là le bergtroll et le fjelltroll venus des hauts sommets et encore tout ébouriffés par les tempêtes qui rugissaient à ces altitudes. Un dovregubben avait fait le voyage depuis le plateau de Hardanger pour assister à la veillée. Le jutul des glaciers était lui aussi présent, venu en voisin. Quelques fées voletaient dans leurs belles robes de brume, laissant leurs traînes flotter au gré d'une douce brise. Les huldres chantaient à voix basse une vieille mélodie des alpages. Au centre de l'assemblée crépitait un grand feu qu'on avait pris

soin d'enchanter afin qu'il ne déborde pas de la clairière.

« La veillée va bientôt commencer, annonça Rognetide avec enthousiasme. Nous sommes arrivés juste à temps. Regarde, voici le bergtroll qui s'avance. »

Magnus se cala contre une souche. Le bergtroll parcourut l'assemblée du regard. C'était un grand personnage de pierre, de terre et de mousse. Une couronne d'oiseaux voletait autour de son épaisse chevelure touffue qui abritait plusieurs nids. Leur pépiement accompagnait son récit comme une petite musique. Il dit :

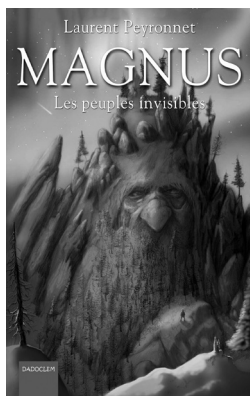
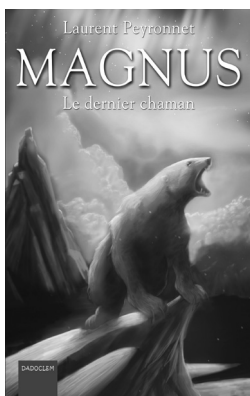
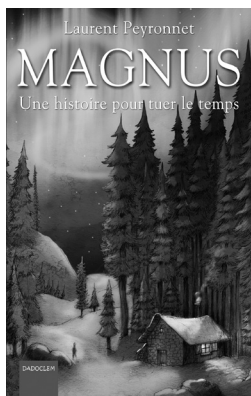
« Chers amis, j'aimerais, ce soir, vous raconter une histoire qui s'est déroulée il y a fort longtemps.

– Combien de temps ? s'exclama un troll dans l'assistance.

– Hum, je dirai au moins cinq cents ans, répondit le troll avec bonhomie.

– Et pourquoi si longtemps ? demanda un enfant nisse.

La saga de Magnus de Laurent Peyronnet :



D'autres romans chez Dadoclem :

Les Aventures de Majid

de Hugues Beaujard et Emily Nudd-Mitchell

En Route pour Bagdad

Missions byzantines

Un Eléphant pour Charlemagne



Ouvrage publié avec le soutien de la Région Aquitaine.

Illustration de la couverture : Godo

© DADOCLEM Éditions

7 rue Jérôme Mauvigney - 33200 Bordeaux
www.dadoclem.fr

Graphisme et mise en page : Virginie Thomas
Tous droits de reproduction, même partielle,
réservés pour tous pays.

Loi n° 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : janvier 2020
ISBN : 978-2-37821-031-1

Imprimé en France.